

Le régime de Vichy

Conférence d'Henry Rousso au lycée La Bruyère de Versailles le mercredi 21 octobre 2009.
Henry Rousso est historien à l'IHTP, directeur de recherches au CNRS.

Introduction

Pour H. Rousso, la principale question posée par le régime de Vichy est d'identifier sa nature. La plupart des historiens ou tout le moins la plupart des manuels ont encore une grille de lecture fondée il y a 35 ans par l'historien américain Robert Paxton.

On peut par ailleurs ajouter que la majorité des polémiques ont porté sur la bonne manière de se souvenir du régime de Vichy. Il y a donc aujourd'hui un consensus général sur le régime de Vichy. Les récents procès et notamment le procès Papon n'ont fait que renforcer cela.

Le régime de Vichy, bien que limité et bien que sa souveraineté fut amputée, a tenté de mener une politique autonome que l'on peut résumer en deux points :

- Vichy a bâti une stratégie de collaboration avec l'Allemagne se caractérisant par une volonté de faire face au présent et aussi par une conception du futur. Les Allemands ne recherchaient pas cette politique.

- Sur le plan intérieur, le programme de Vichy fut caractérisée par la Révolution Nationale, politique qui ne fut pas menée à terme mais qui réorganisait les structures de l'économie et de la société française.

Ces deux volets sont intimement liés : la collaboration avec le vainqueur devait limiter les effets de l'occupation et la part de souveraineté recherchée devait permettre d'être légitime dans la perspective de la fin de la guerre.

Quels sont les éléments nouveaux depuis les analyses de Robert Paxton ?

- Le poids de la Grande Guerre et ses conséquences ont été sous-estimés. On ne peut comprendre l'influence de Pétain sans mettre en évidence le fait qu'il est le dernier chef vainqueur vivant de la Grande Guerre¹.
- Il faut réévaluer l'ampleur et la nature du soutien des Français. Il y a une part importante de consentement populaire comme le dénote les nombreux cadeaux envoyés à Pétain durant la guerre. Le consentement ne veut pas dire pour autant une adhésion.
- La porosité fut plus grande qu'on le pensait entre le régime de Vichy et certains courants de la résistance. Il s'agit là bien plus qu'une simple anecdote. Le cas le plus emblématique de ces « vichysto-résistants » est François Mitterrand dont le passé a resurgi dans les années 1990.
- Pendant longtemps, on a pensé la collaboration de manière unilatérale. Or, la collaboration a constitué une opportunité pour les nazis dans leur stratégie d'occupation différenciée de l'Europe. H. Rousso précise bien qu'on ne peut pas comparer l'occupation de la France et l'occupation des pays d'Europe centrale et orientale, il n'empêche que même en France, les Allemands ont pris les principales décisions. La collaboration est bien un élément de la stratégie nazie et non un problème franco-français.

¹ On notera que la bataille de Verdun n'a pas connu de réel vainqueur, cependant il est courant de désigner Pétain comme son vainqueur. C'est cette image qui sert le personnage de Pétain en 1940.

1^{er} point : Vichy dans l'Europe allemande

Peut-on dire que le régime de Vichy constitue une exception dans l'Europe occupée ?

Henry Rousso n'apprécie pas que l'on puisse parler d'exception française, il s'agit plutôt de comprendre que les Allemands ont adopté une stratégie différenciée d'occupation de l'Europe.

On peut distinguer :

- Les territoires occupés et les territoires annexés. L'essentiel du Nord du territoire français est occupé, mais l'Alsace-Moselle est directement annexée dans le Reich allemand.
- Les territoires sous administration militaire d'occupation et les territoires sous administration civile. La zone occupée en France et en Belgique ainsi que les territoires soviétiques sont sous administration militaires, alors que les territoires destinés à appartenir au lebensraum, les territoires peuplés de germanophones (Volks Deutsch), les territoires à annexer, sont sous administration civile.
- Les territoires qui relèvent d'une autorité légitime et reconnue (France avec le régime de Vichy, Danemark), les territoires qui relèvent d'une autorité administrative (Norvège), les territoires avec un gouvernement fantoche (Croatie, Slovaquie).

Une singularité française ?

Pour Henry Rousso, il faut rappeler que la France est la seule grande puissance politique, économique, militaire complètement vaincue. La France est aussi le pays qui a le plus contribué à l'effort de guerre allemand mais les Allemands n'avaient pas prévu les moyens pour occuper complètement la France.

En outre, le régime de Vichy constitue la seule zone libre dans toute l'Europe continentale : Vichy est perçu comme un refuge comme les pays neutres². L'obsession de Vichy fut justement de maintenir le pays hors de la guerre.

Vichy se veut légitime dans la mesure où le nouveau régime s'est mis en place sans intervention allemande. D'ailleurs, Vichy a été reconnu par les grandes puissances au moins jusqu'en 1943.

La France ne fut pas un pays plus collaborateur que les autres. Il y eut une stratégie « librement choisie », mais les Français ont été bien moins pronazis que d'autres peuples européens (Ukrainiens, Néerlandais). Ce qui est important dans le cas de la France, c'est l'existence d'un régime politique qui adhère à la collaboration.

2^{ème} point : La définition du régime.

Henry Rousso propose de qualifier le régime de Vichy de dictature charismatique né de la défaite de 1940. Cette dictature s'appuie sur deux filiations : d'une part la filiation anti-humaniste issue des opposants aux Lumières et à la Révolution française et qui se développe au XIX^{ème} siècle, d'autre part les idéologies fascistes de l'entre deux guerres.

² Il est d'ailleurs frappant de constater que dans l'un des derniers ouvrages de Marc Mazower (*Hitler's empire Nazi Rule in Occupied Europe*, 2008.) sur la carte des territoires européens durant la guerre, Vichy est classé dans les territoires neutres comme l'Espagne.

De fait, Vichy fut un allié de fait des nazis. Ce point est bien plus important que la nature fasciste du régime.

Dans quelle mesure peut-on parler de dictature ?

Cette question n'est pas simple puisque Pétain obtient un mandat à l'issue du vote du 7 juillet 1940. Ce vote donne une part de légitimité à Pétain. Il y a par ailleurs un accord massif de la classe politique française à l'égard de Pétain pour que celui-ci forge une nouvelle constitution, même si 20 à 25% des députés n'étaient pas là le 7 juillet 1940.

Le régime devient une dictature dès lors que les actes constitutionnels du 10 juillet 1940 sont promulgués. Les députés n'ont jamais donné leur accord pour cela. Dès lors, Pétain concentre entre ses mains tous les pouvoirs : le pouvoir exécutif national et local, le pouvoir législatif (il n'y a plus de lois votées puisque le parlement est supprimé) et le pouvoir judiciaire (le procès de Riom dans lequel sont jugés les « responsables » de la défaite est commandité par Vichy). Les contre-pouvoirs disparaissent (le parlement, le conseil d'Etat) et les libertés publiques sont supprimées (presse, suppression des syndicats. Très rapidement, le régime de Vichy donne une place centrale à la police (réforme de 1941 qui permet la centralisation de la police), ce qui lui permet d'organiser la répression des opposants et les persécutions. L'originalité de cette dictature est certainement la dyarchie : c'est-à-dire la compétition entre le chef de l'exécutif (Pétain) et le vice-président du Conseil (Laval), sorte de premier ministre. A partir de 1942, le second prend le pas sur le premier.

Que dire dès lors du caractère charismatique de cette dictature ?

Il faut citer sur ce point I. Kershaw qui renvoie à la typologie établie par Max Weber. Celui-ci distinguait trois formes de légitimité : la légitimité issue de la tradition (patriarche, seigneurs), la légitimité des Etats modernes fondées sur une forme de domination rationnelle et légale et enfin la légitimité charismatique qui s'appuie sur la croyance en les qualités exceptionnelles d'un chef. C'est sur cette dernière légitimité que s'appuie le régime de Vichy. Quelque soit le charisme réel de Pétain, il a personnifié les attentes profondes de la société. Pétain l'a compris et a bien perçu cette mission. C'est un personnage sublimé car il est le « vainqueur » de Verdun, il est celui qui a su épargner le sang français. Il apparaît aussi comme un chef militaire qui a arrêté le désastre de 1940, et il représente celui qui va mettre la France à l'écart du conflit. De plus, il incarne celui qui va reconstruire la France (administration, justice) et qui va faire rentrer le pays dans la normalité.

En conclusion sur ce point, soulignons la véritable ferveur des Français envers Pétain comme en témoigne les nombreux cadeaux qu'il a reçus.

3^{ème} point : Un régime fasciste ? La stratégie d'ensemble et la question de l'antisémitisme

Par certains aspects, le régime de Vichy n'est pas un régime fasciste :

- Il y a un refus du parti unique même si un autre encadrement est mis en place avec la légion.
- Il n'y a aucune volonté de conquête et aucun sentiment guerrier. C'est un leitmotiv : il faut sortir de la guerre. Vichy n'a jamais adhéré en cela à l'Axe.

En revanche il y a des attributs essentiels du fascisme :

- le chef charismatique
- une communauté nationale fermée et exclusive
- une idéologie antihumaniste et organiciste, c'est-à-dire opposée à l'affirmation de l'individu et ses libertés. Pétain inscrit très clairement son régime dans la continuité des autres régimes fascistes : « La révolution nationale ne se fait pas contre l'oppression politique mais contre un ordre périmé. Elle s'accomplit au lendemain d'une défaite, sept ans après la rénovation allemande, dix-huit ans après la révolution italienne et dans un esprit tout à fait différent de ces deux révolutions historiques » (Pétain à la presse américaine).
- un régime autoritaire

Vichy a appartenu au camp des fascismes, il a partagé les mêmes ennemis communs que les nazis, il s'est inscrit dans la logique de la victoire de l'Allemagne nazie. L'implication des décisions prises en 1940 apparaissent très clairement à partir de 1942 (persécutions, STO, front de l'Est). C'est à partir de 1942 que les Français commencent d'ailleurs à décrocher.

La question antisémite

Dans la politique menée par le gouvernement français depuis l'été 1940 jusqu'en 1943 (moment où Vichy refuse de livrer des juifs français), deux éléments jouent dès l'été 40 :

- le projet interne de la révolution nationale. Il s'agit d'une politique qui vise à exclure les Juifs car on considère qu'ils ne font pas parti de la communauté nationale d'où les dénaturalisations et le statut des juifs d'octobre 1940.
- La question de la pression des Allemands. Le régime de Vichy est rentré en compétition avec les Allemands dans le but de prouver sa légitimité : Vichy entend bien montrer qu'il est le seul « maître à bord », sachant que la première explicitement antisémite en France a été décidée par l'occupant nazi.

A partir de la mise en place de la Solution finale, il s'agit d'arrêter, interner et déporter les juifs. Vichy est au courant du processus et accepte que la police française fasse le travail pour le compte des Allemands, mais il ne s'agit pas ici d'une volonté idéologique : Vichy veut montrer qu'il est souverain sur son territoire et il en profite pour se débarrasser d'une population indésirable (les juifs étrangers). D'après les récentes recherches, Henry Rousso a pu démontrer que l'essentiel des juifs déportés étaient étrangers (51 300 juifs étrangers auxquels il faut ajouter les 8000 juifs dénaturalisés et les 8000 enfants de parents juifs étrangers). On peut en conclure que l'antisémitisme de Vichy est essentiellement xénophobe (ce qui n'est pas le propre de Vichy).

Réponses aux question de la salle :

Que pensez-vous de la définition proposée par l'historien Denis Peschanski parlant de Vichy comme d'un régime d'exclusion ?

La question de l'exclusion s'inscrit dans tout régime nationaliste et n'est pas propre à Vichy. Cependant, Vichy n'est pas qu'un régime d'exclusion, il a un projet, il veut participer à la victoire de l'Allemagne : rapidement, en 1940, l'Allemagne est la seule puissance avec qui il faut compter et la France arrive à maintenir une petite place pour ne pas devenir un Etat infime. Darlan n'ira pas très loin dans la collaboration militaire (en cas de victoire, espoir d'avoir des miettes). On ne peut résumer Vichy à l'antisémitisme.

Quelle est la véritable nature des camps ?

Les camps ont été mis en place avant la Seconde Guerre mondiale pour d'autres raisons (la république se méfie des républicains espagnols). En 1940, ils deviennent des camps de rétention et réservoirs pour pourvoir à des contingents. La question du génocide n'entraîne pas forcément le meurtre. Les camps devenaient surpeuplés, ingérables. Laval en livrant les enfants franchit un seuil.

Bibliographie sur le sujet :

- Marc Mazower, *Hitler's empire Nazi Rule in Occupied Europe*, 2008.
- Henry Rousso, *Le Régime de Vichy*, collection Que sais-je ?, PUF, 2007
- Henry Rousso, *Vichy, l'événement, la mémoire, l'histoire*, Folio, 2001
- Henry Rousso, *le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Points Seuil, 1987

Benoît Drouet

Professeur au lycée Jacques Prévert de
Taverny